

TEMPERATURE

Du 31 mai 1900.

Table showing temperature in Fahrenheit and Centigrade for various times of the day.

Bureau météorologique.

Washington, 31 mai — Indications pour la Louisiane — Temps en partie couvert vendredi; ondées probables dans la partie est samedi; vents frais du sud.

Le Service Civil.

Voici, enfin, la question du service civil posée nettement devant la législature, et tout nous porte à croire qu'il sera aboli. Ce qui se passe, en ce moment, à Baton Rouge, les rapports que nous recevons, chaque jour, du capitole, sur ce sujet, tout nous prouve que la majorité est opposée au maintien de cette institution.

Qu'arrive-t-il généralement dans les Etats où domine exclusivement le principe de la rotation? C'est que les nouveaux arrivants ne connaissant ni les procédés ni les traditions, sont obligés de s'en rapporter aux avis, aux conseils de commis de seconde ou troisième catégorie qui ont contracté dans leurs petits emplois des habitudes routinières, lesquelles arrêtent tout progrès administratif.

Nous ne parlons pas des déplorables conséquences morales d'un pareil système; on ne sait que trop bien que c'est la précision de la source de tous les abus, de tous les scandales dont nous avons été trop longtemps les témoins attentifs.

L'eau pure est un bienfait que nous ne devons pas négliger. Ils ont voulu pour nous la répandre en tous lieux. Mais celle d'Abita fait cent fois plus de bien. A 6 c. le gallon, achetez; c'est pour rien.

L'Allemagne et le Congo.

Les gouvernements de l'empire d'Allemagne et de l'Etat indépendant du Congo ont réglé provisoirement la situation du territoire à l'est de la Ruzizi et du lac Kivu.

Quant aux forces armées respectives, les agents congolais doivent avoir soin que le nombre d'hommes dont ils disposent ne soit pas supérieur à celui des troupes allemandes.

L'accord ne règle pas la question de la souveraineté des territoires contestés. Les postes congolais, pendant la durée de la convention, auront à s'abstenir de toute intervention dans les affaires politiques.

Les honneurs de poètes et d'écrivains allemands.—Henri Heine se vantait autrefois d'être le seul poète de qui les vers eussent "rapporté de l'argent".

LES MUSIQUES BIZARRES A L'EXPOSITION.

LA Musique Malgache

L'harmonie éclatante d'un orchestre militaire attire le public à l'exposition de la colonie de Madagascar et la foule se presse, passionnément curieuse, autour des exécutants, dont l'aspect singulier cause une extrême surprise.

—Comment, ce sont des noirs qui jouent avec cette perfection! —Où, des noirs!... —Eveloppés d'épais burnous rayés, un haut fez rouge surmontant leur face brune, ou les dents et les yeux ont des luisants de perle, ils jouent, graves, attentifs au bâton nerveux et sûr de leur chef, Philippe, la musique la plus correcte, la plus civilisée du monde.

Et en effet, pour avoir franchi si vite l'abîme qui sépare leur musique de la nôtre, il faut que ce peuple soit particulièrement doué. Il est vrai que, déjà avant la

conquête, la reine Ranavalona, chrétienne et atteinte par la civilisation, avait formé un orchestre à l'euro-péenne.

Ceux-là, sante doute, savent jouer encore les airs d'autrefois: "La Marche royale, l'Air du premier ministre, l'Air du 16e honneur," et tous ceux que l'on exécutait à la fête si solennelle du "Fandroana": le Bain de la Reine.

On se souvient de cette singulière cérémonie, célébrée à Tananarive pendant le rétablissement du jour de l'an malgache, qui tombait le 22 novembre, anniversaire de la naissance de la Reine? Dans la salle du trône, au palais, portes grandes ouvertes, devant la noblesse, l'armée et le peuple hurlant des louanges et des bénédictions, la Reine, derrière un rideau pourpre, dans une baignoire d'argent, prenait un bain solennel.

Le théâtre en Chine. —Le théâtre en Chine, comme en France, l'un des divertissements favoris du peuple. Si l'on trouve seulement dans quelques-unes des grandes villes des troupes permanentes, on rencontre dans toute l'étendue du Céleste-Empire des compagnies nomades qui vont de bourg en bourg, traînant le chariot comique.

Le théâtre en Chine, comme en France, l'un des divertissements favoris du peuple. Si l'on trouve seulement dans quelques-unes des grandes villes des troupes permanentes, on rencontre dans toute l'étendue du Céleste-Empire des compagnies nomades qui vont de bourg en bourg, traînant le chariot comique.

HONORAIRES D'ECRIVAINS.

Honneurs de poètes et d'écrivains allemands.—Henri Heine se vantait autrefois d'être le seul poète de qui les vers eussent "rapporté de l'argent".

De 1795 à 1865, la maison Cotta a payé à Goethe plus de 400,000 marks et à ses héritiers 470,000 marks. Schiller, moins bon administrateur, a touché en tout, de son génie, 33,000 forins; ses héritiers, 74,000 thalers, ce qui fait un monnaie actuelle un total de 275,000 marks.

LE Théâtre en Chine.

Le théâtre en Chine, comme en France, l'un des divertissements favoris du peuple. Si l'on trouve seulement dans quelques-unes des grandes villes des troupes permanentes, on rencontre dans toute l'étendue du Céleste-Empire des compagnies nomades qui vont de bourg en bourg, traînant le chariot comique.

Le théâtre en Chine, comme en France, l'un des divertissements favoris du peuple. Si l'on trouve seulement dans quelques-unes des grandes villes des troupes permanentes, on rencontre dans toute l'étendue du Céleste-Empire des compagnies nomades qui vont de bourg en bourg, traînant le chariot comique.

objet habituel les animaux domestiques s'appliquent aussi à l'homme: souvent un chef de famille, poussé par la misère, vend un enfant; plus souvent, ces contrats sont conclus par des voleurs d'enfants.

LES TROIS CORBEAUX.

C'est le soir d'un jour de bataille. Du choc des deux armées, la nature est encore agitée tout autour. L'halène enflammée des canons flotte sur la campagne en lourds nuages roux.

On dirait vraiment qu'il est mort, et quand, leur conférence finie, les trois oiseaux, à l'œil torve, au bec vorace, s'approchent de lui, les ailes tombantes, son corps n'a même pas frémi.

Ce sont des ailes, des ailes sombres qui se hâtent. Bientôt elles s'arrêtent au-dessus de sa tête, et trois corbeaux immobiles restent là suspendus dans l'air blanc, avec ce dépitement, cette tranquillité des bêtes de proie dont l'œil vibre et dans l'atmosphère encore vibrante et confuse de la bataille, le battement presque imperceptible de ces grandes ailes a l'arrêt fait penser à trois drapeaux de combat portant chacun un corbeau noir qui plane.

Ce sont de gros oiseaux, ma foi, gras, lustres, bien nourris. Pas une plume ne manque à leurs ailes. Pourtant ces oiseaux-là vivent au milieu de la bataille. Ils ne vivent même que par elle; mais ils y assistent de très loin, de très haut, hors de la portée des balles, et ne descendent jamais que quand

notre Lili... que nous avons amenée ici il y a deux ans. Elle secoua négativement la tête. —Pas cela non... La jeune fille, s'avançant contre la rampe où sa mère restait appuyée, en lui passant un bras autour de la taille dans un mouvement de tendresse qu'elle avait souvent, appuya sa tête sur son épaule.

—Si ce n'est pas ce souvenir... pourquoi es-tu si triste? —Tu ne vois pas combien ton père vieillit? Et des larmes lentes, très lentes, roulèrent sur les joues de Mme Varagniez.

les régiments sont à terre, et que blessés et morts se confondent dans un sinistre nivellement. En vérité, ceux-ci ont l'air de corbeaux d'importance. Ils se saluent du bec, paraded l'un devant l'autre en marquant leurs griffes pointues dans la neige rougie; puis, quand ils ont bien fait les beaux, ils se mettent à croasser tout bas, tout bas, sans quitter de l'œil le blessé.

Celui qui parle est le plus gros de tous. Les deux autres, tout en l'écoutant, se tiennent loin de son bec féroce et crochu. Il reprend: —«Hourra! nous allons nous le partager! Moi, je mangerai son cœur. C'est un cœur chaud, vaillant, et qui rejoindra le mien!» —Tu entends ce qu'ils disent, petit soldat?... est-ce que vraiment ton cœur ne bat plus?

Et le dernier: «Moi, je mangerai ses lèvres: dans les pays latins, c'est encore le plus fin morceau!» Mais parle, parle donc, petit soldat, et cris-leur bien fort que, malgré tout le sang que tu as perdu, il t'en reste encore dans les veines!...

On dirait vraiment qu'il est mort, et quand, leur conférence finie, les trois oiseaux, à l'œil torve, au bec vorace, s'approchent de lui, les ailes tombantes, son corps n'a même pas frémi.

On n'oublie point... Il faut véritablement bien souffrir, pour se réfugier, comme je le fais, dans l'immertence même, dans le déchirement de cette douleur. —Je ne te comprends pas, prononça la jeune fille, reprise de frayeur. —Et elles s'en allèrent vers l'allée de charmes, où des ramages d'oiseaux les accueillirent, seule note bruyante, dans le silence ombreux de cette promenade, avec l'entrelacement de branches de ses arbres centenaires.

—L'air te remettra... Et tu me diras, n'est-ce pas? pourquoi tu pleures? —Mme Varagniez ne répondit pas. Mais elle descendit, le bras au bras de sa fille, les marches du perron.

—Oni, répondit sa mère, très promptement calmée, mais la voix triste toujours, et je donnerais beaucoup pour qu'il ne nous appartint pas. —Qu'en veux-tu! Avant cet héritage nous étions heureux... nous ne le sommes plus. —Parce que la mort a passé... et qu'elle a frappé notre mignon. —C'est un de ces coups qu'on

AMUSEMENTS. WEST END.

Vous le savez entendre de la belle et bonne musique, exécutée par un orchestre d'harmonie de premier ordre? Allez au West End.

PARC ATHLETIQUE.

Le Parc Athlétique à un avantage précieux pour ceux qui veulent passer une soirée agréable, hors de chez eux; c'est que, s'il fait mauvais temps, on y est à l'abri de la pluie, comme dans un théâtre.

L'ESPRIT DES AUTRES.

Un monsieur croise une dame sur le boulevard. —La jolie femme! fait-il, un peu haut. —Insolent! dit la dame.

Si jamais, par hasard, vous sentez l'un malade (vous serez vite à l'aise)

Athénée Louisianaï. CONCOMES DE 1900. PROGRAMME.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année: LE THÉÂTRE DE MOLIÈRE. Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1901, inclusivement.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme. Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus. Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours.

Le Secrétaire perpétuel. BUS, ROUTE, N. O. Box 725. Nouvelle-Orléans.

Feuilleton

L'Abelle de la N. O.

La Dot Fatale.

GRAND ROMAN INÉDIT. Par Georges Malsagüe.

TROISIÈME PARTIE. VIII (Suite.)

—Vous vous promenez donc, de votre côté? demanda Mme Varagniez à son gendre.

—Non, ma correspondance terminée, ma lampe soufflée de crainte des monstres, j'allais me mettre à ma fenêtre pour respirer, lorsque j'aperçus Marie-Thérèse au bras de M. Varagniez.

—Comme moi, j'avais aperçu papa; vous auriez dû descendre. En parlant, Frédéric se levait de table; M. Varagniez et Jean l'imitèrent.

Ils avaient convenu, la veille au dîner, d'aller ensemble en voiture à un vignoble assez éloigné, car les vignobles, les champs dont feu la châtelaine du Val-Rose était si fière, qui s'étendaient à perte de vue sur la contrée, c'était constamment, à moins de se rendre à Béziers, le but des promenades.

Mme Varagniez regardait avec obstination. —Tu ne les vois plus, mère, fit Marie-Thérèse; viens-tu? —Christiane se redressa, sans un mouvement de tête du côté de la jeune fille.

—Eh bien, eh bien, mère, qu'as-tu?... Mère, tu pleures?... —Ne t'étonne pas, cela m'arrive.

Il était très naturel qu'elles sortissent sur le perron pour voir partir les messieurs. Ensemble elles s'accoudèrent.

—Au revoir! crièrent-ils. —Au revoir! dirent-elles avec des gestes répétés de la main.

—Tu ne les vois plus, mère, fit Marie-Thérèse; viens-tu? —Christiane se redressa, sans un mouvement de tête du côté de la jeune fille.

—Eh bien, eh bien, mère, qu'as-tu?... Mère, tu pleures?... —Ne t'étonne pas, cela m'arrive.

—Encore la triste pensée de

notre Lili... que nous avons amenée ici il y a deux ans. Elle secoua négativement la tête.

—Tu ne les vois plus, mère, fit Marie-Thérèse; viens-tu? —Christiane se redressa, sans un mouvement de tête du côté de la jeune fille.

—Eh bien, eh bien, mère, qu'as-tu?... Mère, tu pleures?... —Ne t'étonne pas, cela m'arrive.

—Encore la triste pensée de

notre Lili... que nous avons amenée ici il y a deux ans. Elle secoua négativement la tête.

—Tu ne les vois plus, mère, fit Marie-Thérèse; viens-tu? —Christiane se redressa, sans un mouvement de tête du côté de la jeune fille.

—Eh bien, eh bien, mère, qu'as-tu?... Mère, tu pleures?... —Ne t'étonne pas, cela m'arrive.

—Encore la triste pensée de

notre Lili... que nous avons amenée ici il y a deux ans. Elle secoua négativement la tête.

—Tu ne les vois plus, mère, fit Marie-Thérèse; viens-tu? —Christiane se redressa, sans un mouvement de tête du côté de la jeune fille.

—Eh bien, eh bien, mère, qu'as-tu?... Mère, tu pleures?... —Ne t'étonne pas, cela m'arrive.

—Encore la triste pensée de

notre Lili... que nous avons amenée ici il y a deux ans. Elle secoua négativement la tête.

—Tu ne les vois plus, mère, fit Marie-Thérèse; viens-tu? —Christiane se redressa, sans un mouvement de tête du côté de la jeune fille.

—Eh bien, eh bien, mère, qu'as-tu?... Mère, tu pleures?... —Ne t'étonne pas, cela m'arrive.

—Encore la triste pensée de